

rendre celle-ci odieuse ; peut-être un zèle mal éclairé conduirait-il à un échec. En deux mots : pour que la musique sacrée tiennne le rôle qui lui est assigné à l'église, le chant grégorien, bien exécuté, occupera la première place, mais acceptera d'être secondé par une musique moderne vraiment religieuse.

* * *

Le chant grégorien restauré, première réforme à accepter franchement.

Dans plus d'une région le plain-chant est à peu près inconnu, ou est tombé dans un discrédit complet. La province de Québec s'est montrée plus conservatrice ; le plain-chant existe, mais il demanderait une exécution plus soignée, plus conforme aux traditions. Cette affirmation exigeait une démonstration pratique. Les morceaux de chant grégorien qui ont été exécutés, le furent avec une rare perfection. Il ne s'agissait pas de notes scandées fortement, tombant par lourdes saccades, mais de phrases musicales, rythmées, harmonieuses, chantées et dites tout ensemble avec expression. L'expérience a été décisive : les hommes de goût devaient rendre les armes. Les voix des 70 choristes étaient fondues en une seule et cette voix était douce ! Elle faisait penser, par contraste, à ces chantres dont les timbres de stentor rappellent les trompettes du jugement dernier !

L'auteur explique l'origine du chant grégorien, en fait ressortir la beauté et appuie ses affirmations d'autorités qu'on ne saurait récuser. D'où vient alors qu'il est tenu en si mince estime, se demande le conférencier ? Et il résout cette objection d'une manière décisive, car il excelle non seulement à prouver solidement ce qu'il avance mais encore à réduire l'adversaire récalcitrant.

D'abord le chant grégorien a été mutilé. Rien d'étonnant, quand il s'agit de plusieurs siècles. Puis est venue la transformation du chant grégorien en plain-chant ; son allure devint